

ANNE-LAURE DELAYE

LA POÉSIE DES MARCHÉS

roman

ALBIN MICHEL

Ce récit est une pure fiction. L'entreprise imaginaire dans laquelle évolue Lucie s'inspire de nombreuses organisations, grandes ou petites. Il ne s'agit en aucune façon d'une critique ou d'une satire du fonctionnement ou des salariés d'une organisation particulière.

*Cette limonade
Sans bulles –
Voilà ma vie.
Sumitaku Kenshin*

*Même le bruit de la cascade
S'est affaibli –
Le chant des cigales.
Chiyo-Ni*

*Tempête de sable
Il a barré tout le passage
l'Evergiven
Lucie Shaft*

*Quand le cours survole le nuage
Après
Il redescend
Ichimoku*

Pétrospleen, *n.m.* : mélancolie provoquée par la prise de conscience de notre addiction collective au pétrole, combinée à la jouissance de cette addiction.
Forme adoucie de solastalgie, observée chez les sujets les plus dépendants.

Épisode 1

Une équipe en or

– Accrochez-vous, ça va tanguer, a dit Philippe en passant devant nos bureaux.

Il avançait très vite, un ordinateur dans une main, ses téléphones dans l'autre. Il s'est arrêté un instant à l'autre bout de l'open space, face aux immenses écrans suspendus sur lesquels nous affichons les cours du pétrole, du gaz et de l'électricité. Au-dessus de sa tête, les courbes plongeaient vers le bas, seconde après seconde. De loin, j'ai épié sa silhouette mince et tendue, sa tête inclinée devant les chiffres dégringolants, et je me suis sentie rassurée. Avec Philippe, le service Marchés et Management des risques de Vega Énergie était dans de bonnes mains.

Farid l'a suivi pour lui proposer un chocolat, mais Philippe est reparti dare-dare vers le couloir des chefs, la mèche au vent. Farid est revenu vers moi au pas de course, agitant la main sur son front, telle une houppette virevoltante. Philippe était un homme pressé. On l'apercevait plusieurs fois par jour, mais nous avons rarement l'occasion de discuter.

LA POÉSIE DES MARCHÉS

Farid m'a regardée par-dessus ses écrans d'ordinateur, un bras tendu vers le haut, l'autre vers le bas, puis il a tressauté comme s'il prenait une décharge électrique.

– Hé, Lucie ! D'après toi, qu'est-ce que je mime ? Pétrole ou gaz ?

J'admets que Farid savait mimer le prix du pétrole comme personne. Nous avons été embauchés en même temps, il y avait six ans déjà, et les journées auraient été beaucoup plus longues sans ses pitreries. En cet été 2021, le prix du pétrole chutait, tout le monde s'agitait autour de nous et je me demandais si nous en faisons tout à fait assez. Les deux doigts levés, Farid m'a demandé d'en choisir un.

– Perdu, a-t-il répondu quand j'ai désigné le gauche.

J'ai entendu Hortense soupirer de l'autre côté de la table. Je savais bien qu'il n'y avait pas de méchanceté dans ce soupir. Hortense nous appréciait, elle avait seulement des difficultés avec notre humour, surtout avec celui de Farid. C'est ce qu'elle nous avait confié lors de notre dernière réunion d'équipe.

Tout cela n'avait pas grande importance, ai-je songé avec mélancolie. Même l'humour de Farid manquerait à Hortense lorsque le monde s'effondrerait l'année prochaine. L'effondrement... Est-ce que j'y croyais vraiment ? Farid m'avait conseillé d'éviter de trop y penser. Méfie-toi de la loi de l'attraction, disait-il, on ne sait jamais, si tu aggraves la situation.

Il était bientôt 10 heures. J'ai repris la lecture du site prixdubaril.com. Les pays de l'Opep+ venaient de se

LA POÉSIE DES MARCHÉS

mettre d'accord pour augmenter leur production de 400 000 barils par jour à partir du mois prochain. Le cours dévissait, car personne n'avait prévu un tel volume de pétrole supplémentaire.

Attendez ! Je pars bille en tête, mais je ne me suis même pas présentée. Je suis Lucie, analyste sur les marchés de l'énergie, chez Vega Énergie. Je passe mes journées à scruter les marchés de l'énergie en essayant de les comprendre, j'aime autant vous dire que vous allez en entendre parler. Maintenant, revenons au pétrole : lors de la pandémie en 2020, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole s'était entendue pour réduire sa production, allouant des quotas de production aux différents pays membres. En effet, la demande en pétrole avait violemment chuté dans le grand silence des confinements. Le monde s'était retrouvé inondé de pétrole, au point qu'en avril 2020, les prix du pétrole avaient même été négatifs. C'est-à-dire qu'on vous payait pour en prendre, puisque tous les stocks étaient déjà pleins. Pour soutenir les prix, donc, l'Opep+ avait fortement réduit sa production. Mais depuis que la demande en pétrole avait repris en partie, après les confinements, l'Opep réaugmentait sa production mois après mois. Les négociations étaient toujours un peu houleuses. Il y a quelques jours par exemple, les Émirats arabes unis avaient annoncé vouloir augmenter leur production mais l'Arabie saoudite s'y était fermement opposée. Et voici qu'aujourd'hui, ils étaient finalement tous tombés d'accord. En somme, on venait d'annoncer du rab de pétrole en août, donc les prix baissaient.

LA POÉSIE DES MARCHÉS

Pour ma part, je ne m'inquiétais plus. Tout cela était très coutumier. Demain, il y aurait une autre nouvelle, et les cours repartiraient en sens inverse. Le prix du pétrole montait et descendait sans cesse, et nous le regardions bouche bée. Quant au prix qu'il aurait demain, allez savoir...

Rien n'était certain, à part le fait que je devais rédiger mon analyse de prix avant le soir.

Si ce n'était pas bouclé à 17 heures pile, Isabelle, le bras droit de Philippe, déboulerait dans le bureau en nous rappelant qu'on n'était pas payés à lire *L'Équipe*. Ça, c'est pour la fois où Henri, qui est féru de sport bien qu'il n'en pratique aucun, était parti au café en laissant sa session d'ordinateur ouverte. Manque de pot, Isabelle était arrivée juste avant que je puisse la verrouiller. Elle avait besoin d'une info urgente sur le cours du dollar.

Parce que le cours du dollar, c'est Henri qui s'en charge. Il est le seul membre de l'équipe qui soit déjà allé à New York, nous avons pensé que c'était le plus légitime. Moi j'essaie de ne plus prendre l'avion pour limiter mon empreinte carbone. Enfin, c'est ce que je leur ai dit pour m'excuser de n'être jamais allée aux États-Unis. La réalité, c'est aussi que je consacre tout mon temps et mon argent à mes œuvres d'art, mais j'aurai l'occasion de vous en parler plus tard. Farid, lui, n'a jamais été aux États-Unis non plus ; je crois qu'il a peur de prendre l'avion. Benjamin, notre chef, c'est plutôt qu'il préfère voyager dans des endroits insalubres. Ça lui permet d'en revenir en clamant qu'il n'a pas attrapé la turista alors qu'il a mangé sur des

LA POÉSIE DES MARCHÉS

marchés infestés de mouches. Chacun sa source de fierté, cette diversité de caractères est aussi ce qui fait la beauté du monde.

Quoi qu'il en soit, Isabelle avait besoin d'une information située sur l'écran d'Henri. Elle avait donc penché sa longue silhouette rachitique jusqu'à rapprocher ses yeux de myope à dix centimètres de l'écran et nous avons pu y lire ensemble que « Vakatawa avait montré beaucoup de présence au dernier Mondial de rugby ».

J'ai recopié une dernière phrase dans ma synthèse. Philippe est repassé à grands pas, en sens inverse.

– On attend vos analyses, Marchés ! il a dit.

Le service Marchés et Management des risques, dirigé par Philippe, est divisé en deux équipes. D'un côté, l'équipe Management des risques : leur rôle est un peu flou à mes yeux. Henri, qui est friand de formules expéditives, aime bien dire qu'ils ne sont bons qu'à pourchasser dans les couloirs les traders qui ont perdu trop d'argent, pour les mettre à la porte. De l'autre côté, dynamiques et studieux, dans notre open space aux bureaux rutilants, il y a nous : l'équipe Marchés. Une de nos missions est de comprendre les prix et de rédiger des analyses à destination des traders. Eux n'ont pas nécessairement le temps de réfléchir, car ils sont déjà très occupés. Philippe aussi sollicite nos analyses. Elles lui permettent de comprendre pourquoi les prix bougent aussi vite, et d'adapter ainsi le cap du navire, comme il dit toujours.

LA POÉSIE DES MARCHÉS

Philippe est un homme secret. D'abord je l'ai pris pour un homme ennuyeux. Vous voyez, ces taiseux dont on croit qu'ils n'ont rien à dire, simplement parce qu'ils en disent peu. Combien de jugements hâtifs ai-je portés sur les êtres ! Tandis que j'approche de ma trentième année, je commence à comprendre que la vie n'est pas ce que j'en avais imaginé, pas plus que Philippe n'est ennuyeux, pas plus qu'Hortense n'aime l'humour de Farid.

Philippe n'avait pas toujours été Philippe de Marchés et Management des risques. Il avait d'abord été trader à Londres, à l'époque où les activités de trading de Vega Énergie y étaient installées. Les traders étaient maintenant rapatriés au deuxième étage. Ils vivaient tous dans le regret du temps prestigieux où ils pouvaient dire qu'ils travaillaient à la City, eux qui devaient maintenant se rendre tous les jours à Levallois-Perret. Ils avaient leurs codes, leur jargon, et se racontaient sans cesse des légendes étranges pour lesquelles ils n'avaient pas les mots en français. Depuis le temps qu'ils avaient été rapatriés, je crois pourtant que la majorité de ceux qui étaient encore là n'avaient jamais travaillé à Londres. Qu'importe, c'était une mélodie dépaysante, et j'avais l'impression de voyager quand j'entendais des histoires de fonds rollant leurs shorts malgré l'absence de strong bid. Philippe était une de leurs légendes. Ils parlaient de lui avec des étoiles dans les yeux. Captain Bonus, ils disaient parfois pour rire, car Philippe avait fait des jolis coups quand il était jeune. Je

LA POÉSIE DES MARCHÉS

me demandais toujours si c'était du même Philippe qu'il s'agissait. Aujourd'hui, Philippe frémissait dès que les prix bougeaient, et tout son être semblait imprégné de management des risques.

Je venais souvent prendre mon café à l'étage des traders, car ils avaient des machines Nespresso. À notre étage, le café n'avait pas de goût. Isabelle disait « Qu'est-ce que ce serait si le café était bon ! » quand elle nous voyait tous installés devant la machine. Pourtant, si nous n'étions pas traders, nous avions quand même des qualités, à Marchés. Notre principale qualité s'appelait Benjamin, c'était notre chef, et une véritable source de fierté. Benjamin avait un physique d'acteur américain, les cheveux blonds, le teint hâlé toute l'année et un sourire radieux qu'il exhibait en toutes circonstances. Son CV parlait pour lui, il était diplômé de Polytechnique et du corps des Mines. Il s'investissait beaucoup dans son travail. Je l'avais entendu confier à Philippe que si c'est pour partir du bureau à 18 heures alors que tous les problèmes ne sont pas réglés, autant ne pas venir du tout et que ça n'était pas sa conception du travail. « Marchés, c'est moi », avait-il coutume de dire lorsqu'il se présentait dans les réunions. « Je suis fait pour être premier », nous avait-il expliqué quelques fois à la cantine en nous doublant dans la queue pour les frites. Il était classé au tennis, avait remporté avec son équipe d'aviron le premier prix du concours des jeunes rameurs étudiants, et il était le premier chef d'équipe de moins de trente-deux ans, information dévoilée par le journal interne qui publiait régulièrement des portraits des salariés les plus

LA POÉSIE DES MARCHÉS

méritants. J'admirais sa rigueur : il refusait tout ce qui n'était pas premier, au point d'être parfaitement opaque à tout second degré. Dans l'équipe, nous trouvions cela rassurant de nous contenter d'être deuxièmes. Tenir la roue d'hommes comme Benjamin, c'était déjà quelque chose, et cela laissait du temps pour regarder d'autres sports à la télé.

Jusqu'ici, la journée avait ressemblé à toutes les journées. Il était 11 heures, et je commençais à avoir faim. Mais Benjamin a surgi, le teint éclatant et un sourire encore plus large que d'habitude, et quand j'y repense, c'est sans doute à ce moment-là que quelque chose a commencé à dérailler.

Épisode 2

L'appel à projets innovants

Benjamin nous a fait signe de le rejoindre dans son bureau pour qu'il nous explique. En résumé, l'appel à projets était ouvert et il comptait sur nous. L'entreprise lançait un challenge innovation : pendant trois semaines, tous les salariés pouvaient réfléchir à des projets innovants pour améliorer le fonctionnement de l'entreprise. Les projets seraient évalués par le comité innovation, que Benjamin avait réussi à intégrer. Les cinq projets présélectionnés par le comité seraient soumis au vote des salariés. Les gagnants verraient leur projet mis en place et recevraient un téléphone portable pour leur usage personnel ainsi que des billets pour visiter les égouts de Paris. On pouvait concourir seul ou en équipe, de trois personnes maximum.

- Quelle est la marque du téléphone ? a demandé Henri. C'était un iPhone dernière version.
- Qu'est-ce qu'on entend par améliorer le fonctionnement de l'entreprise ? a demandé Farid, parce qu'il trouvait qu'elle fonctionnait quand même déjà bien.

Hortense a resserré son chandail rouge autour d'elle en

LA POÉSIE DES MARCHÉS

pinçant les lèvres. Benjamin s'est levé avec les deux mains appuyées sur le bureau et nous a regardés tour à tour. Farid a baissé les yeux. Moi j'oublie toujours. Il y a quelques semaines, nous sommes tombés sur le guide du parfait orateur que Benjamin a reçu à sa dernière formation manager. Le guide conseillait « Regardez tour à tour chacun de vos interlocuteurs dans les yeux, pendant quelques secondes ». Depuis, nous nous efforçons de rendre l'exercice plus stimulant en regardant partout sauf vers Benjamin lorsque c'est notre tour d'être scruté. L'idée, c'est de le mettre en situation de progrès. Puis il a dit :

– Je veux que le projet gagnant soit porté par quelqu'un de l'équipe. Je compte sur vous. Au boulot !

Avec Henri et Farid on allait s'associer, et gagner ce téléphone. Mais il était bientôt midi, et nous avons préféré prendre des forces avant de nous lancer dans la bataille. Nous nous sommes dirigés vers la cantine, conquérants et solennels. Nous avons traversé la grande verrière ensoleillée, bordée de fauteuils accueillants sur lesquels personne ne s'assoit jamais. Je leur ai jeté un regard soupçonneux. Quand j'étais venue passer mon entretien d'embauche ici, ces fauteuils avaient contribué à me convaincre que Vega était une entreprise où il faisait bon vivre. J'avais découvert par la suite qu'ils étaient purement décoratifs. À chaque fois que j'avais essayé de m'y asseoir, l'hôtesse d'accueil était venue me voir en me demandant si j'avais un problème.

LA POÉSIE DES MARCHÉS

Vers 13 heures, nous nous sommes installés dans une petite salle à l'écart de l'open space, pour éviter les oreilles indiscrètes, et nous avons commencé à partager nos idées. Henri avait apporté les chocolats de Farid, et Farid les marqueurs noirs, mais ceux qui s'effacent, pas comme la fois où on jouait au pendu et que le mot CRÉTIN est resté affiché toute la journée en attendant qu'on recolle un double de tableau blanc adhésif. Il se tenait debout près du tableau, marqueur débouchonné, prêt à noter nos fulgurances.

– Je vous écoute, il a dit, après cinq minutes de silence pendant lesquelles nous avons terminé les chocolats avec Henri.

– Est-ce qu'il n'y aurait pas quelque chose à faire avec les drones ?

Henri avait regardé la veille une émission sur les drones utilisés pour aider les arbitres de foot en prenant des vidéos aux meilleurs endroits sans déranger les joueurs. Farid a inscrit « DRONES » en haut du tableau.

– Mais pour quelle application ? j'ai demandé. Parce que les innovations pour les innovations, c'est le meilleur moyen de construire des usines à gaz et de réinventer l'eau froide, j'ai précisé en me rappelant mes cours de stratégie et innovation.

Ils ont reconnu que c'était un bon point.

– Commençons par lister ce qui dysfonctionne, a proposé Farid.

On s'est exécutés. Au début c'était difficile mais un

LA POÉSIE DES MARCHÉS

dysfonctionnement en appelait un autre et par association d'idées on a commencé à identifier un bon paquet de problèmes. Ça commençait par la queue à la cantine. Elle serait aisément résolue par l'ajout d'un stand salade bio pour ceux qui font un peu attention. En proposant une file alternative, cela réduirait le débit des files steak-frites et plat du jour, et on pouvait même espérer qu'elle inciterait les plus pressés des salariés à opter pour la file salade, si toutefois celle-ci était bien conçue, a précisé Henri, car c'était toujours le risque avec les stands en libre service. Pour ceux qui font attention, pourquoi ne pas avoir une salle de gym, comme dans l'entreprise de la femme d'Henri ? De là nous avons pensé à Benjamin, qui est très sportif. Le dysfonctionnement, en ce qui le concernait, était que son bureau était trop près du nôtre. Ça nous empêchait de nous concentrer quand il parlait au téléphone. Puisqu'on parlait de téléphone d'ailleurs, ne pourrait-on pas changer nos anciens modèles pour les remplacer par des téléphones Bluetooth intelligents, dont chaque salarié pourrait choisir la couleur qui lui conviendrait le mieux ? Cela permettrait d'égayer un peu les open spaces. Les téléphones ne dysfonctionnaient pas en tant que tels car on pouvait les utiliser pour passer des appels, a remarqué Farid.

Mais est-ce qu'être laid, c'est dysfonctionner ? Ça dépend si on parle d'une œuvre d'art ou d'une caisse à outils, a dit Henri, même s'il existe des boîtes à outils très jolies. La femme d'Henri, d'après lui, se mettait plus volontiers au bricolage depuis qu'il avait collé des gommettes I love NY sur la caisse à outils. Selon Farid, il aurait fallu

LA POÉSIE DES MARCHÉS

de toute façon se mettre d'accord sur ce qu'était la beauté, or on en avait tous des visions différentes, à considérer le tee-shirt qu'Henri portait ce jour-là. Tout sauf l'apparence physique, j'ai répété la règle de nos discussions et j'ai pris le feutre à mon tour, dont je sentais bien qu'il donnait du poids à ma parole.

À cet instant Benjamin est entré dans la salle avec des yeux furibonds car Isabelle attendait l'analyse de prix. Je m'en suis souvenue, c'est vrai que je m'étais arrêtée au milieu des débats de l'Opep. Farid a pris en photo le tableau blanc avec son téléphone – ça rendrait mieux si on avait déjà l'iPhone XX qui est pourvu de l'appareil photo Lumix Pro, il a précisé –, mais c'était surtout pour le contenu de toute façon. Nous avons effacé le tableau pour protéger nos idées. Il faut dire que la semaine précédente nous avons eu une formation sur l'intelligence économique et la protection des données, et c'étaient des histoires à vous faire froid dans le dos. « Vigilance constante », nous avait dit le formateur, ancien agent de la DGSE, tandis que, montrant du doigt un point imaginaire situé sur le mur en face, il fauchait à Farid intrigué le cahier sur lequel figuraient toutes ses notes de la journée.

Le lendemain, nous nous sommes retrouvés très tôt à la machine à café. Ni Henri ni Farid n'avaient bien dormi, l'esprit occupé par les nombreux dysfonctionnements que nous avons listés. Leur importance les frappait maintenant tellement qu'ils n'arrivaient plus à les oublier. C'est tout de

LA POÉSIE DES MARCHÉS

même fou d'avoir vécu si longtemps sans le voir, comme disait cette femme à qui l'on venait de faire remarquer le tic de langage de son mari. Retourner à la cantine risque d'être au-dessus de mes forces, disait Henri, je ne peux plus voir cette file interminable alors qu'il suffirait d'ajouter un stand salade. Farid redoutait le prochain appel de Benjamin, qui combinerait le dysfonctionnement du téléphone filaire et celui du niveau sonore de Benjamin, mais se rassurait en pensant que Benjamin était en réunion toute la matinée.

Moi-même, cette séance de brainstorming ne m'avait pas laissée indemne et j'avais rêvé d'innovation. J'étais dans un amphithéâtre aux bancs en bois terne et usé qui ressemblaient à ceux de mon école d'ingénieur et je présentais à une foule agressive mais bien peignée et habillée en costume-cravate ma plus récente invention. Il s'agissait d'une *disloupe panoramique*, fabriquée entièrement à partir de matériaux de récupération. Elle permettait de voir le monde de manière déformée, à l'abri des perspectives classiques, et fournissait ainsi un moyen concret de voir « out of the box ». J'étais sous le feu de vives critiques car on me rétorquait que pour « penser out of the box » il n'était point besoin de « voir out of the box » et que, par conséquent, ma disloupe était pour le moins superflue, si ce n'est contre-productive. Mon réveil avait sonné au milieu d'un débat philosophique dans lequel j'avais été entraînée malgré moi, qui consistait à déterminer si la vision précédait la réflexion, une question dont, à la réflexion, je ne voyais pas du tout ce qu'elle voulait dire.

LA POÉSIE DES MARCHÉS

En voulant s'accouder sur la table, Farid a mis sa manche dans le café qu'Henri venait d'y renverser. Tu ne pourrais pas faire attention ? il a dit, et Henri a essuyé le reste du café avec son avant-bras, puis il lui a tapoté le dos pour le consoler. Les bras d'Henri sont particulièrement poilus, il les appelle « mes petites balayettes portables » et d'après lui c'est en partie grâce à ces attributs que sa femme est tombée sous son charme. Pour laisser ses balayettes apparentes, et parce qu'il a toujours chaud, il porte des tee-shirts été comme hiver, ce qui exaspère Farid, très pointilleux sur le style.

J'ai senti que la conversation allait dévier et j'ai remis le sujet de l'innovation sur la table. Farid et Henri avaient progressé dans des directions différentes. Henri avait passé la soirée à consulter des sites de vente de drones en réfléchissant à la manière de les utiliser pour solder au moins un des dysfonctionnements de manière technologique et innovante. Pour le moment, son idée était d'avoir à disposition un drone que nous aurions dirigé vers Benjamin lorsqu'il parlait trop fort au téléphone. Benjamin, mis dans la confiance du signal, aurait alors compris qu'il devait baisser un peu le ton. Mais ne serait-ce pas contre-productif en terme sonore ? Car un drone pouvait aussi être bruyant, c'était presque certain que nous n'aurions pas les moyens d'acheter un de ces drones furtifs que l'armée américaine employait. D'ailleurs même ces drones furtifs devaient faire du bruit, c'était plus rapport aux radars que rapport au son qu'on disait qu'ils étaient furtifs, a remarqué Henri.

Farid, lui, avait planché sur cette histoire de concentration. Le dysfonctionnement qu'il avait retenu était le niveau

LA POÉSIE DES MARCHÉS

sonore et irrégulier dans l'open space, qui nuisait à la concentration, donc à l'efficacité, donc à nos primes de fin d'année, CQFD. Farid avait d'abord pensé à des casques antibruit, mais c'était incommode et Henri qui se met du gel sur les cheveux n'était pas séduit, car le casque aplatit les mèches, et une fois que le pli est déformé, c'est fichu.

Farid avait ensuite envisagé l'installation d'objets antibruit dans l'open space : il s'agirait d'ajouter de la matière textile sous forme de poufs, de coussins et de voilages, pour accentuer l'absorption du son. Là où c'était astucieux, c'est que rien ne nous empêcherait d'utiliser ces poufs et coussins pour nous asseoir dessus, notamment à l'heure de la sieste, et c'était deux innovations pour le prix d'une. Deux innovations pour le prix d'une, ça plaisait bien à Henri, qui achète régulièrement en vente privée des objets dont il n'a pas l'utilité pour le plaisir de savoir qu'il les a eus à moitié prix. Mais nous avons de strictes normes pour le mobilier. Nous n'aurions droit qu'à des poufs qualifiés ignifuges, donc à un catalogue restreint de teintes et de textures. Je craignais aussi que Benjamin ne voie d'un mauvais œil ces accessoires de détente, lui qui avait déjà passé des nuits entières sur un voilier en ne dormant pas plus d'une heure, par tranches de dix minutes.

Nous nous sommes interrompus car l'heure tournait, et nous avons quelques analyses sur la planche.

À la cantine, nos idées ont convergé : pourquoi n'installerions-nous pas de gigantesques haut-parleurs pour diffu-

LA POÉSIE DES MARCHÉS

ser un bruit de fond de type ondes alpha ? Ce son nous aiderait à nous concentrer en masquant les voix irrégulières. Car la concentration, c'était une histoire de fréquence. Parfois un bruit sonore mais homogène est plus supportable qu'un bruit irrégulier et aigu par exemple, a illustré Farid.

– En bonus, a dit Henri, nous pourrions utiliser les haut-parleurs pour écouter les matchs.

Quand c'était Roland-Garros, nous diffusions les matchs sur les grands écrans où figuraient d'ordinaire les prix du gaz et du pétrole, mais le son était très faible, presque inaudible.

Henri a trouvé un article de *Science & Vie*, « La fin des insomnies, des résultats prometteurs », qui s'appuyait sur une étude du Massachusetts Institute of Technology.

Le lendemain, nous avons terminé le dossier. Il se composait d'une diapositive d'explication, qui avait pour titre :

DU BRUIT CONTRE LE BRUIT

Cette diapositive présentait le contexte et la problématique, précisait la solution que nous avons retenue avec trois avantages (*modularité, efficacité, technicité*), et comparait cette solution avec l'alternative du drone signal, dont nous détaillions trois inconvénients (*sécurité, consommation d'électricité, spécificité*). Suivait un plan de l'open

LA POÉSIE DES MARCHÉS

space sur lequel nous avons dessiné où nous positionnions les enceintes, il y en avait cinq avec connexion Bluetooth. Cela permettait d'éviter le risque sécurité lié aux fils qui courent dans l'open space. L'avant-dernière diapositive présentait le chiffrage du projet, que nous avons complété par l'estimation du manque à gagner lié à la baisse de concentration dans l'open space, estimation prudente. Sur la dernière diapositive figurait l'image libre de droits d'une jeune femme zen qui méditait avec un sourire angélique devant son ordinateur.

Heureux et fiers, nous avons envoyé le dossier à la boîte mail du concours innovation et nous avons croisé les doigts.